



CO

éditions

/ PATRIMOINE



Théâtre Saint-Martin
de Vienne

Une pièce presque musicale de
Lucien VARGOZ

L'homme aux jambes à roulettes

ou

Guillaume et Lisa

Lucien Vargoz

L'homme aux jambes à roulette

ou
Guillaume et Lisa

Théâtre



Sommaire

Historique de la pièce	1
Le dispositif scénique	1
Les personnages	2
Avant-propos	3
Premier tableau	5
Deuxième tableau	18
Troisième tableau	29
Quatrième tableau	37
Cinquième tableau	46
Sixième tableau	58
Septième tableau	65
Huitième tableau	73
Neuvième tableau	83
Dixième tableau	91

Historique de la pièce

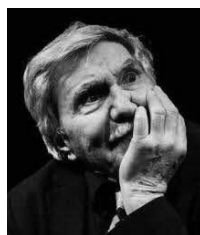
Le texte de la pièce commencé le 21 novembre 2023 a été terminé le 10 décembre 2023.

Il a été écrit durant les représentations de *L'Île au Trésor* de Stevenson dont l'ânesse qui l'accompagna dans les Cévennes se nommait Modestine.

Cette pièce sera créée le 17 septembre 2024 au Petit Manège par le Théâtre Saint-Martin dans la mise en scène de l'auteur. Elle sera interprétée par Annie-Claude Sauton, Anne Vivran, Alain Caillot, Yann Ducruet, Terry Pellet et Lucien Vargoz.

Les musiques de scène et des chansons sont l'œuvre de Jean Pierre Cohen.

Cette pièce est dédiée à Marie-Pierre Billioud



Lucien Vargoz.

Comédien, metteur en scène.

Auteur de plus de 120 pièces de théâtre.

Pour la plupart représentées.

Directeur fondateur

du Théâtre Saint-Martin de Vienne depuis 1996.

Le dispositif scénique

Le décor

Une grande place aux abords d'une cathédrale.

Les personnages



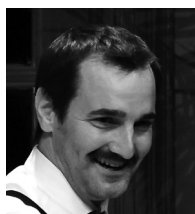
GUILLAUME,
le chanteur des rues,
trop, vraiment bien trop mélancolique,
mais qui, après les orages, rencontrera
l'amour vrai malgré l'adversité.

Crée par Yann Ducruet.



LISA,
l'innocente et naïve jeune fille,
sans défense face à la crapulerie du
monde, mais qui connaîtra pourtant
l'amour salvateur.

Crée par Anne Vivran.



GRINGOIRE,
le dealer en herbes de toutes sortes,
mais qui malgré l'amour ou à cause
de l'amour qui le secoue restera trop
fourbe hélas pour être pardonné.

Crée par Terry Pellet.



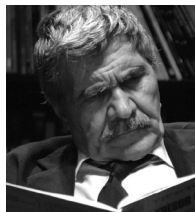
GERTRUDE,
la mère maquerelle au grand cœur,
trop près de ses sous pour être vraiment
gentille, mais qui parfois frôlera un
admirable dévouement.

Crée par Annie-Claude Sauton.



GERMAIN,
le brave homme,
trop miséreux pour être héroïque, trop
au fond du trou pour mettre en accord
sa vie avec sa grandeur d'âme.

Crée par Alain Caillot.



THIBAULT,
le bon bourgeois,
trop riche, trop avare, trop égoïste, trop
tout, mais généreux aussi, bienheureux
malgré tout de la lamentable banalité de
son existence.

Crée par Lucien Vargoz.

Avant-propos

Un vague Moyen Âge
(peut-être datant de l'an mille ou déjà d'un temps futur).

L'esplanade d'une cathédrale.
Ce pourrait être le Moyen Âge.

Un Moyen Âge moyenâgeux.
Pourquoi pas une cour des Miracles.
Pourquoi pas un Moyen Âge de science-fiction.
Guillaume est un faiseur de chansons.
La mélancolie teinte son répertoire jusqu'au jour où il croise
Lisa, une fille de la rue, naïve et jolie « comme un cœur ».
Et là, la joie s'empare de lui.
Mais Lisa est courtisée par un autre homme, Gringoire, un tra-
fiquant de plantes vénéneuses.
Il n'est pas le seul, Thibault le bourgeois s'intéresse aussi à la
gamine.
Il y a aussi Germain un miséreux qui voudrait aider Lisa.
Mais comment faire quand on n'a pas le sou ?
Gertrude, une mère maquerelle au grand cœur,
aime et voudrait protéger sa jeune pensionnaire.
L'histoire pourrait être banale.
Elle ne le sera pas !
Le spectacle a été vaguement, très vaguement inspiré à l'auteur
par l'opéra d'Ira et Georges Gershwin *Porgy and Bess*.

Premier tableau

On entend une musique mélancolique, mélancolique mais belle,
mélancoliquement belle.

C'est le petit matin.

La lumière découvre peu à peu le décor : une place aux abords
d'une cathédrale.

Un marché a dû se dérouler la veille.

Des reliquats de légumes sont éparpillés de-ci de-là.

Une jeune femme est assise au pied d'une fontaine.

Elle est recroquevillée sur elle-même.

C'est Lisa.

Elle a pleuré. Le maquillage de ses yeux a coulé sur ses joues.

Un homme, Germain, erre parmi les détritux.

Il repère certains d'entre eux encore comestibles.

Il les enfourne dans un vieux sac. Il hume l'intérieur.

GERMAIN :

Le céleri embaume ! J'aime ça, le céleri. Les patates n'ont pas fière allure, pauvres patates... Tout ça s'écrase à qui mieux mieux... Pauvre oignon...

Il découvre une carotte sur le sol.

Une carotte !

À l'aide d'un couteau, il en coupe une moitié qu'il glisse dans son sac.

Les rats ne l'ont pas bouffée complètement. J'en trouve encore une ou deux, un vieux navet pas trop pourri, un deuxième cœur de poireau encore frais et c'est le pot-au-feu pour dîner ce soir !

Un pot-au-feu sans bidoche ! À moins d'en tirer un bout au gros Gautier. Son étal est à portée de main.

LISA :

Gaffe à ne pas te faire choper, Germain !

Germain se retourne et découvre Lisa.

GERMAIN :

Lisa !

LISA :

Salut, Germain...

Il surveille, le gros Gautier. Et ses couteaux sont aiguisés.

GERMAIN :

J'en sais quelque chose. Vois cette balafre...

Il montre la balafre qui orne sa joue.

Il a le poignard facile, ce boucher.

Qu'est-ce que tu fous là, Lisa ?

LISA :

Rien.

GERMAIN :

Tu n'as pas froid ?

LISA :

C'est le printemps.

GERMAIN :

En avril, ça caille encore.

LISA :

Pas tant que ça.

GERMAIN :

T'as dormi là ? Au pied de la fontaine ?

LISA :

Oui.

GERMAIN :

Madame Gertrude ne t'a pas cherchée ?

LISA :

Sûrement que si.

GERMAIN :

Elle n'est pas gentille avec toi ?

LISA :

Elle fait ce qu'elle peut.

Germain s'approche très près de Lisa.

GERMAIN :

Lisa... Ton maquillage a coulé...
Regarde-moi, Lisa.

LISA :

Je te regarde.

GERMAIN :

Tu as pleuré ?

LISA :

Non.

GERMAIN :

Si.

LISA :

À peine.

GERMAIN :

Quelqu'un t'a fait du mal ?

LISA :

Non.

GERMAIN :

On ne pleure pas pour rien.

LISA :

Je n'ai pas pleuré pour rien.

GERMAIN :

Si tu as du chagrin, faut me le dire, petite...

LISA :

Si j'en avais qu'est-ce que tu ferais pour le chasser, Germain ?

GERMAIN :

Je ne sais pas... Je serais capable de me battre... Je suis fort et je t'aime bien, tu sais.

Lisa s'essuie le nez en souriant.

LISA :

Je n'en ai plus de chagrin, plus une miette...

GERMAIN :

Alors ?

LISA :

J'ai pleurniché juste un peu...

GERMAIN :

Pourquoi ?

LISA :

Comme ça...

GERMAIN :

Tu ne veux rien dire ?

LISA :

Je préfère.

GERMAIN :

C'est un secret ?

LISA :

Il y a des moments, Germain, où tout semble aller de mal en pire...

GERMAIN :

C'est ma vie de tous les jours. Mais pour moi le pire est atteint. Je stagne au plus bas. Quelque nourriture, un coin pour dormir... Que demander de plus ? Sans parler de ma petite famille pour laquelle je ne peux rien. Ce que j'espère est inatteignable. Ce que j'espère ? Il faudrait que je sache ce que j'espère.
Mais toi, petite, si fraîche, si pimpante...

LISA :

Mes larmes sont de joie, Germain !
Je suis d'une nature joyeuse, tu le sais. Mais jusqu'à hier, le ciel était bien bas. Les nuages épais et lourds menaçaient même la haute flèche de la cathédrale. Impossible pour moi de la distinguer.
Le petit peuple n'a plus le goût ni la force de se trouver un abri sous un pont ou dans un trou. Il ne peut qu'attendre... Quoiqu'on en pense, j'en suis de ce petit peuple... Ce ciel noir, tu l'as vu, toi aussi, Germain ?

GERMAIN :

Faudrait que je lève les yeux.
Pour survivre, Lisa, je cherche ma pitance... et elle traîne sur le macadam...

LISA :

Moi, j'ai vu ce que j'ai vu, Germain. Le ciel qui était gris furieux s'est éclairci. Il s'est mouillé de pluie. Il est devenu pâle, presque translucide, propre, comme une peau de bébé. Il s'est pour ainsi dire lavé, le ciel... Il s'est lavé comme on se démaquille avec un petit mouchoir de dentelle...

GERMAIN :

T'as un petit mouchoir de dentelle, toi ?

LISA :

J'en ai eu un. Il y a longtemps. Un cadeau d'une dame.

GERMAIN :

Quelle dame ?

LISA :

Une dame douce. Une dame qui m'a fait embrasser une petite croix dorée qu'elle portait autour du cou.

GERMAIN :

Il est où ce mouchoir ?

LISA :

Je l'ai perdu.

GERMAIN :

Ma pauvre Lisa, tu racontes n'importe quoi... Le ciel qui se maquille et qui se lave la figure avec un mouchoir en dentelle...

LISA :

J'ai vu ce que j'ai vu, Germain ! Plusieurs couleurs l'ont imprégné le ciel... Pas tout le ciel, non... Juste un côté, juste un arrondi, en face de la pluie, un arrondi rouge, orangé, jaune, vert, bleu, indigo et violet.

GERMAIN :

Ah bon, ce n'est que ça !

C'est banal, ma petite, c'est un arc-en-ciel...

LISA :

Pardi ! Mais je n'en avais plus vu depuis belle lurette.

GERMAIN :

Tu ne faisais pas attention. Après un orage, c'est fréquent.

LISA :

Hier soir, je l'ai vu, magnifique, juste avant le crépuscule. C'était si beau que j'en ai pleuré.

Il m'a parlé.

GERMAIN :

L'arc-en-ciel ?

LISA :



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Association Le Théâtre Saint-Martin

Pièce enregistrée à la SACD

Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques

Adhésion du 08/10/1973

N° 287888

Lucien Vargoz

L'homme aux jambes à roulettes

Version gratuite - Ne peut être vendu

Image de couverture : Lucien Vargoz

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne

nco-editions.fr